

Le Publieur

Claude Neuschwander



**LA GAUCHE,
SANS LE**

PS

Sommaire

Du même auteur	7
Avant-propos	11

1^{re} PARTIE : MILITER AUTREMENT

Chapitre 1 : Histoire de militants exemplaires	17
Le cas des Lip	17
Le cas des militants du Larzac	21
La lutte des ouvriers de Florange	22
Conclusion	24
Chapitre 2 : Un nouveau militantisme contre les forces de l'argent et du totalitarisme	27
Le monde des militants	32
Les principaux lieux de militantisme	34
Les différentes sortes de militants	36
Les poisons du militantisme	38
Les potentiels du militantisme	39
Chapitre 3 : Réunir, pour mieux réfléchir, les citoyens militants, indignés et résistants	43

2^e PARTIE : REGARDS SUR UNE CRISE MONDIALE

Prologue : Des citoyens privés de certitudes et de repères	49
Les enseignements de deux enquêtes	49
Chapitre 4 : La crise des « subprimes », une illustration des désordres du libéralisme	57
La crise des « subprimes », un exemple convaincant des effets ravageurs d'un libéralisme irresponsable	59
En guise de premières conclusions	62
Chapitre 5 : L'idéologie ultralibérale à combattre	65
L'idéologie libérale	65
Les dégâts du libéralisme en action	66
Le consensus de Washington	70
Le libéralisme et la fin programmée de la démocratie	75
Chapitre 6 : La résurgence d'une droite populiste et totalitaire	79
Les racines d'un totalitarisme encore bien vivant	79
Le risque totalitaire aujourd'hui	90
L'« indice de démocratie », l'état de la démocratie dans le monde	91
La bonne santé apparente des pays totalitaires	93

Sommaire

Chapitre 7 : Refonder une Europe fédérale	95
L'Europe, une utopie malade de sa bureaucratie	95
Chapitre 8 : Une mondialisation non contrôlée	101
Mondialisation et crises mondiales	104
La planète change d'allure	105
Les inégalités	108
Chapitre 9 : En France, une grave crise de confiance entre gouvernants et gouvernés	111
Ainsi le problème de la gouvernance, en France, se pose-t-il à un triple niveau :	112

3^e PARTIE : UNE CHARTE DES PRIORITÉS RECONNUE

Prologue : Faisons le point	119
Un double péril majeur	122
Les éléments du projet	
Chapitre 10 : Le modèle rhénan, celui de l'économie sociale de marché en compétition avec le modèle ultralibéral	125
Les valeurs sociales du nouveau modèle rhénan	127
Conclusion	131
Chapitre 11 : Réussir la décentralisation et la réforme de la gouvernance en France	133
Le pouvoir central	133
Les collectivités et la réforme territoriale	137
Chapitre 12 : Mettre la République au cœur d'un projet conçu pour les citoyens	143
Les préalables à un Pacte de responsabilité	147
Conclusion	148
Chapitre 13 : La réinvention de l'Europe, formidable utopie	151
Faiblesses de l'Union européenne	151
Une absence de projet communicable	154
Les piliers du projet pour l'Europe	157
Conclusion : Réussir la mise en place d'un « réseau social » de militants indignés en France, puis en Europe	161
Les principaux constats de ce livre	161
Des chiffres qui tranchent sur le pessimisme ambiant	163
Ce à quoi, personnellement, je crois	165
Faisons un rêve !	167
Un réseau de vrais militants	169

Avant-propos

La gauche est immortelle. Parce que ses valeurs le sont et que ses luttes restent légitimes. Rien ne peut abattre un tel socle de convictions. Par contre, un parti reste une construction humaine, avec les défauts et les faiblesses de ses dirigeants sinon de ses militants. Comme eux, il peut disparaître. Les citoyens de gauche, surtout s'ils se sentent indignés, doivent pouvoir affirmer leurs convictions et réfléchir leur projet commun à l'écart des joutes des partis.

La gauche reste ainsi à l'origine des valeurs progressistes pour lesquelles elle a lutté depuis près de trois siècles, souvent au péril de la vie ou de la liberté de ses militants. Si elle survit contre vents et marées, il n'en va pas de même nécessairement des partis politiques, du PS en particulier, tenu comme responsable, à tort ou à raison, des écarts de ses dirigeants, de leurs promesses non tenues. Il apparaît comptable, en dernier ressort, de l'indignation d'électeurs qui se sentent floués. La raison d'être de ce livre est la volonté de faire entendre la voix des militants nombreux qui, à l'intérieur ou en dehors du PS, sont viscéralement de gauche et entendent défendre la République contre les attaques des factions totalitaires et la démocratie contre les assauts des accapareurs libéraux qui veulent tout pour eux, l'argent et, désormais, le pouvoir.

En décembre 2010, les Éditions Indigène publiaient un petit livre sous la signature de Stéphane Hessel : *Indignez vous*, tel était son titre. En quelques mois, ce livre, bien mince mais plein de sagesse, vendu 3 euros, a fait le tour du monde et s'est diffusé à plusieurs millions

d'exemplaires. Il a déclenché un mouvement social important, celui des « Indignés » qui, un peu partout dans le monde, se sont élevés contre les absurdités d'une rigueur imposée par les tenants d'un libéralisme irresponsable.

De beaux et bons esprits faisaient alors remarquer avec une souriante bienveillance que le contenu du livre leur paraissait bien inconsistent et que le tirage total atteint leur demeurerait incompréhensible, surtout lorsqu'ils le comparaient à ceux de leurs propres publications.

Il me semble pourtant que l'explication de cette adhésion populaire reste simple à comprendre : Stéphane Hessel a été un grand résistant, il a été déporté et n'a échappé à la mort que par miracle. Il a vécu l'élaboration du programme préparé, entre Alger et Londres, par le Conseil national de la Résistance. Celui que le général de Gaulle a mis en œuvre, après la Libération, en usant de son prestige et de son autorité. Stéphane apparaît donc comme un témoin vrai, naturellement crédible. Au-delà de son authenticité, son témoignage est habité par la force du vécu.

Surtout lorsqu'il explique que la mobilisation individuelle des résistants a été motivée par l'indignation qui les a saisis devant la démission des élites et l'abaissement de la société qui résultait de la reddition de la France. Cette indignation d'hommes ordinaires, prêts à mettre leur vie en péril plutôt que de subir, a fait d'eux des héros et des modèles. Elle les a même amenés à repenser le fonctionnement d'ensemble de la République et à proposer, dans leur charte, des changements essentiels, ceux qui ont permis ensuite l'essor de la République des Trente Glorieuses.

Stéphane Hessel m'a développé ses convictions, le jour où je l'amenais à Montpellier pour la conférence qu'il devait y faire. Il me soulignait que dans le monde, aujourd'hui comme hier, il y avait beaucoup et même trop de « choses insupportables ». Et d'ajouter : *« Je dis aux jeunes : cherchez un peu et vous allez trouver. La pire des attitudes est l'indifférence, dire « je n'y peux rien, je me débrouille ». En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence. »*

Puis, passant de la Résistance et de la mise en œuvre progressive du programme préparé par son Conseil national, aux difficultés dramatiques

du temps présent, il analysait les deux grands défis de notre époque : le premier découle de l'immense écart « qui existe entre les très pauvres et les très riches et qui ne cesse de s'accroître » et pour lui, l'indignation logique qui en résulte devrait susciter un nouvel engagement fort de citoyens restés à l'écart des partis. Le second concerne, d'une part, les droits de l'homme, si souvent bafoués, et, d'autre part, l'exploitation abusive, organisée par ce même libéralisme, qui menace l'environnement de la planète et la survie de l'humanité.

Stéphane Hessel m'a fait l'amitié d'écrire une préface au petit livre que j'ai publié quelques mois plus tard chez Yves Michel (*Une vie de militance(s)*) : à travers la présentation des engagements successifs qui ont scandé mon existence, je voulais démontrer qu'à condition de ne gérer qu'un engagement militant à la fois mais de le faire à fond, on pouvait connaître, malgré les difficultés d'une vie professionnelle parfois agitée, une existence à la fois utile et plaisante, permettant de faire le plein d'amitiés fortes et de convictions partagées et nourrissant un agréable sentiment d'utilité sociale.

A la fin de l'été 2012, quelques mois avant sa mort, Stéphane était donc venu à Montpellier, pour inaugurer un cycle de soirées-débats, voulu par les militants d'une association en lutte contre le désenchantement de la vie politique locale et soucieux de contribuer à un avenir, le meilleur possible, pour les habitants de leur ville. Son nom est Montpellier 2020. Il avait répondu aux questions de la salle bondée à sa manière, dans la clarté et la conviction, sans éluder aucun aspect. On s'en souvient encore ici, notamment ceux qui avaient partagé avec lui, la nuit venue, une collation improvisée. Ils avaient été surpris lorsqu'à son habitude, le moment venu, il leur avait récité une poésie, ce soir là le poème d'Apollinaire, « La jolie rousse ». C'est après cet hommage à la « tolérance » qu'il avait reconnu, à nouveau, qu'il ne croyait plus guère aux partis et que l'indignation qu'il éprouvait devant leur lenteur et leur prudence l'amenait à nier que l'indignation qu'il ressentait devant l'injustice persistante et l'inégalité croissante, pût se borner au simple soutien d'un parti politique.

Il est vrai que nous vivons une période où l'individualisme se développe dangereusement et où le fossé se creuse entre l'opinion publique et les gouvernants en place. Une crise de confiance généralisée conforte les extrémismes, nourrit le repli sur soi, suscite les révoltes et interdit

d'engager les réformes nécessaires pour répondre aux transformations d'un monde changeant. Les Français, en particulier, considèrent que la France perd pied, qu'elle se dévalorise, et qu'il n'y a plus d'avenir ni pour eux ni surtout pour leurs enfants. Ce changement de comportement, entamé voici trente-cinq ans avec la financiarisation de l'économie et les mutations souvent catastrophiques qu'elle a générées, engage la responsabilité des partis politiques : leurs militants, une fois passées les périodes électorales, paraissent obnubilés par la seule réussite de leur propre carrière ; ils donnent la priorité aux querelles de clan ou à l'importance des courants sur ce qui devrait être pourtant leur double responsabilité : inventer l'avenir d'une part, expliquer et convaincre les citoyens de l'autre.

J'étais donc allé chercher Stéphane Hessel en voiture au Vigan où il résidait alors. Pendant le trajet vers Montpellier, il m'avait confié son inquiétude devant la difficulté du PS, une fois revenu au pouvoir, à maintenir des militants actifs sur le terrain ainsi que devant son incapacité à mettre à la disposition du pouvoir des dossiers sérieusement préparés sur les sujets les plus urgents pour le gouvernement. Il lui paraissait que l'attention des responsables du parti semblait se concentrer sur les ambitions nourries par les uns et les autres et de moins en moins sur les convictions à renforcer, à faire partager et à traduire en projets à réaliser. « *Chacun de nous peut changer le monde. Même s'il n'a aucun pouvoir, même s'il n'a pas la moindre importance, chacun de nous peut changer le monde* », disait-il en me citant la phrase de Václav Havel. C'est sans doute à la suite de cet échange que j'ai décidé d'apporter ma contribution à la mise en place d'un nouveau militantisme, qui reste à inventer.

Car, je le constate chez nombre de citoyens, la générosité personnelle et la capacité à s'engager réellement demeurent fortes, même si elles sont mal utilisées, faute sans doute d'une connaissance suffisante des causes à défendre par priorité et d'une confiance solide dans les structures susceptibles de les porter.

Là se situe l'ambition de ce livre. Il veut contribuer à la réinvention d'un nouveau militantisme, sans doute basé sur un fonctionnement en réseau, pour relier ses propres militants et leur permettre de débattre à l'abri des injonctions de la démocratie centrale. Ils devraient former des équipes de « citoyens militants », enracinés dans le local pour leur permettre de s'exprimer sur les problèmes du présent, d'ouvrir

localement le débat avec les citoyens, d'apprendre à travailler ensemble, à leur manière. Car il leur faut échapper aux oukases en provenance des structures centralisées, d'autant plus autoritaires qu'elles sont davantage déconnectées de la réalité vécue au quotidien. Il s'agit, en somme, de chercher à « *militer autrement* » pour contribuer à vraiment « résister » et réussir à améliorer le nécessaire « *vivre ensemble* ».

Le vieil indigné que je suis dédie naturellement cet essai à la mémoire de Stéphane Hessel, ami fidèle et maître à penser incomparable.

**Claude Neuschwander,
Montpellier, Octobre 2014.**